

n'y a que le bien de notre publication qui a pu nous engager à reproduire cet écrit.

Appréciation de la "Gazette des Campagnes."

" Cette excellente publication vient d'entrer dans sa quatrième année, et ceux qui désirent avoir la série complète des Nos. depuis son établissement étaient invités, il y a quelques semaines, à en informer le propriétaire. Nous craignons de venir un peu tard engager les cultivateurs surtout à profiter de l'occasion favorable qui leur est offerte de se procurer cet estimable Recueil, en même temps que nous regrettons beaucoup de n'avoir pas pu le faire plus tôt.

" Jusqu'à ces derniers temps, la science agricole n'a pas paru avoir beaucoup d'attrait pour nos cultivateurs canadiens qui ne l'ont encouragée que bien faiblement. Cela vient peut-être de ce qu'on leur aurait présenté l'enseignement sous une forme un peu trop scientifique. Quoiqu'il en soit, les fondateurs de la *Gazette des Campagnes* paraissent avoir compris parfaitement les besoins de leurs compatriotes, et nous le disons, avec une bien vive satisfaction, ils ont déjà obtenu de grands succès. Leur œuvre est marquée au coin de l'intelligence. Il était impossible, croyons-nous, de réunir, en plus grand nombre, et à un plus haut degré, que l'a fait la *Gazette*, toutes les qualités que doit avoir un tel journal. L'enseignement qu'elle donne est clair, précis; le style est très-bien adapté à l'état des intelligences auxquelles elle s'adresse; à chaque ligne qu'on lit, on voit que le Rédacteur connaît parfaitement nos cultivateurs canadiens, leurs mœurs, leurs usages, leur condition, leurs ressources, leurs qualités, leurs défauts, leurs goûts, leur langage. En parcourant ses excellents articles, on reconnaît dans l'auteur l'homme intelligent, instruit, observateur; on le voit à l'œuvre, mettant à contribution, dans l'intérêt de ses compatriotes, et avec un rare succès, son instruction et son expérience; on sent qu'on est en présence, non seulement de l'homme instruit, mais encore de de l'ami sincère et dévoué du peuple, dont la plume est guidée par les sentiments du plus pur patriotisme; qui ne se propose pas seulement d'enseigner aux cultivateurs l'art de tirer de la terre toute la richesse qu'il est possible, mais encore celui d'être heureux, en autant que le comporte la condition de l'homme sur la terre, en faisant un bon usage de cette richesse; qui ne perd pas enfin une seule occasion de leur inculquer les grands principes de morale chrétienne sur lesquels repose le bonheur de la société comme celui des individus.

" La *Gazette des Campagnes* n'est pas exclusivement un journal d'agriculture; sa *Revue de la Quinzaine* est un résumé des principales questions qui s'agitent dans le monde politique, tant à l'étranger que dans le pays; en sorte que, à l'aide seul de cette feuille, on peut se tenir à très-peu de chose près, suffisamment au courant des événements dont l'importance mérite de fixer l'attention publique. Et certes, jusqu'à présent cette *Revue*, sous le double rapport du style et des appréciations, ne le cède en rien aux meilleurs articles des autres journaux. La forme, en demeurant à la portée de tous les lecteurs, n'en est pas moins pure, agréable, et toujours pleine de vigueur. Pour ceux qui aiment et cherchent sincèrement la vérité, c'est une véritable jouissance de lire cette intéressante *Revue*; on étudie avec un vif intérêt ces appréciations d'un esprit judicieux, faites en dehors de toutes passions politiques, de tout esprit de parti. La *Gazette des Campagnes*, malgré son titre et son format tout-à-fait modeste, occupe certainement une place distinguée dans le journalisme canadien, tandis que, pour le cultivateur, elle est un véritable trésor. Nous voudrions la voir dans toutes nos bonnes familles canadiennes des campagnes. Non

pas que nous prétendions dire par là qu'elle serait déplacée ailleurs; au contraire, nous sommes persuadé que nos hommes publics, qui sont au timon des affaires, ne manqueraient pas de trouver un motif puissant d'encouragement dans la lecture de ce journal, en voyant l'ardeur et l'habileté avec lesquelles son digne rédacteur défend les grands principes de morale et de justice qu'ils sont appelés à maintenir au milieu de la société qu'ils gouvernent. La *Gazette* peut donc trouver aussi sa place sur leur bureau.

" Dans quelques-unes de nos campagnes, il y a encore, malheureusement, une apathie déplorable à l'endroit de l'instruction, et surtout d'instruction agricole. Que faudrait-il donc pour y faire naître le goût de cette instruction? Dans ces localités, les hommes dévoués aux intérêts de la classe agricole, ne sauraient rien faire de mieux que de lire, dans des réunions convoquées pour cette fin, la *Gazette des Campagnes*. La lecture en commun, bien faite, a toujours plus d'intérêt; et nous avons l'intime conviction que les cultivateurs, après avoir assisté à deux ou trois de ces lectures, comprenant les immenses avantages qu'ils peuvent recueillir de l'enseignement de ce journal, voudront se le procurer, et le lire assidûment.

Le prix de l'abonnement ne saurait être plus réduit, n'étant que de 75 centimes par année: l'œuvre de la *Gazette* est donc bien véritablement une œuvre de dévouement et de patriotisme."

HERC. BEAUDRY, Ptre.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Aux Etats-Unis, depuis la réélection du président Lincoln, rien n'a été changé par ce fait qui laissait pourtant beaucoup à espérer chez les gens modérés. Le même vertige, disons la même rage qui surexcitait les partis avant l'élection, a semblé plutôt redoubler que se calmer. C'est naturellement la maladie ordinaire à tous les partis, en tout lieu du monde, quand les passions publiques et privées y tiennent le timon, au lieu de la vérité de la justice et la conscience.

Aux Etats-Unis donc, sous l'empire des passions déchaînées, la guerre à outrance s'y continue. Le système des plus odieuses et des plus cruelles représailles y prévaut. Sur ce point les incendies et toutes les machinations les plus sauvages sont venues en aide à ce qui se pratiquait déjà d'anormal et d'inhumain. De part et d'autre, on arme les esclaves, soit que les citoyens manquent en nombre ou de volonté, soit qu'ils commencent à ouvrir les yeux sur l'abîme qu'ils se creusent déjà depuis trop longtemps. Encore s'ils ne faisaient mal qu'à eux-mêmes, dans leur propre pays; mais dans leur aveuglement sauvage, voilà qu'ils traitent chez leurs voisins, dans notre Canada en particulier, des moyens nouveaux de se nuire, ne songeant nullement aux maux qu'ils causeraient en même temps à ces voisins, avec lesquels pourtant ils sont en pleine paix. Il faut remonter aux temps païens et barbares, ou à la décadence des grands empires, dans les divers âges de l'histoire, pour expliquer un tel acharnement. Heureusement pour nous, notre Gouvernement a l'œil ouvert sur ces trames, et déjà il a mis la main à l'action pour protéger nos frontières. Des bataillons de milice volontaire, pleins de dévouement et